Inades Formation Burkina
Servir le bien commun

Inades Infos

Bulletin d'information semestriel d'Inades-Formation Burkina

O1 BP 1022 Ouagadougou 01 Tél.: (00226) 25 34 28 29 / 25 34 03 41
Site web: www.inadesfo.net E-mail: inadesformation.burkina@inadesfo.net

N° 011 Juillet-Décembre 2021

« Le premier défi de la Formation agricole et rurale au Burkina Faso est la question de la qualité » P 17-18

Ousmane KABORE, Directeur des écoles et centres de formation agricole du Burkina Faso

Actions de formation agricole et rurale d'Inades-Formation Burkina : Un bénéficiaire en parle P.11

Moussa Joseph DAGANO : L'agriculteur à Inades-Formation Bukina

P. 12-14

SOMMAIRE

MOT DU PCA

Promouvoir la formation agricole et rurale, pour un développement économique et social en Afrique P. 3-4

FLASH BACK

- **L'heure des bilans à Inades-Formation Burkina P. 5-6**
- **Inades-Formation Burkina dans la promotion de territoires résilients face au changement climatique P. 7-8**
- **Inades-Formation Burkina lance la Campagne Conscience AlimenTERRE pour une alimentation saine et durable P. 9-10**
- **Actions de formation agricole et rurale d'Inades-Formation Burkina : Un bénéficiaire en parle P. 11**

PORTRAIT

Moussa Joseph DAGANO : L'agriculteur à Inades-Formation Bukina P.12-14

CLIN D'ŒIL

A la découverte du Centre de Promotion Rurale (CPR) de Kodougou P. 15-16

AVIS

« *Le premier défi de la Formation agricole et rurale au Burkina Faso est la question de la qualité* » P.17-18

Ousmane KABORE, Directeur des écoles et centres de formation agricole du Burkina Faso

DETENTE P.19

Inades Infos

Directrice de publication : Aline ZONGO/KADIOGO ;
Rédacteur en chef: Patrice DA ;
Equipe de rédaction : Patrice DA, Isidore DELLA, Ousséni OUEDRAOGO
Avec la contribution de : Rainata GUINGANI, Oumarou KOUDA, Annick Murielle KABORÉ,
Mise en page : Patrice DA

MOT DU PCA

Promouvoir la formation agricole et rurale, pour un développement économique et social en Afrique

Hamidou Benoît Ouédraogo, Président du Conseil d'Administration d'Inades-Formation Burkina

La formation agricole et rurale joue un rôle important dans le développement économique et social en Afrique. Pour cause, le secteur agricole qui est plus développé en milieu rural est au cœur de l'économie de la majorité des pays africains. A la fin des années 1960, la plupart des pays africains ont mis en place des systèmes ou dispositifs nationaux de formation agricole et rurale pour former les cadres du développement agricole. Des instituts de formation agricole et des écoles ou facultés ont été créés à cet effet. Toute cette dynamique visait le développement du capital humain à travers une offre d'éducation et de formation en adéquation avec les caractéristiques de la population ainsi que les besoins de compétences des principaux secteurs productifs du pays. En d'autres termes, il s'agissait d'arriver à façonner le jeune agriculteur en producteur avisé, capable de gagner dignement sa vie en pratiquant une agriculture adaptée à son environnement de vie.

Mais dans les années 1980, avec les programmes d'ajustement structurel, la Formation Agricole Rurale va connaître une crise. Des études indiqueront que les dispositifs nationaux de formation agricole et rurale sont devenus obsolètes et sous-dimensionnés par rapport aux besoins de l'heure. Alain Maragnani, du Réseau « Formation Agricole et Rurale » (Réseau FAR) a souligné dans une de ses études ceci : « *La crise des années quatre-vingt-dix a entraîné l'arrêt des recrutements dans la fonction publique et a profondément perturbé le fonctionnement de l'enseignement agricole dont les débouchés étaient quasi exclusivement orientés vers ce secteur* ». Pourtan, le bien-fondé de la Formation Agricole et Rurale en Afrique n'est plus à démontrer.

La notion de formation agricole et rurale doit être reconsidérée ; il faudra l'inscrire dans l'idée de l'enseignement technique et la formation professionnelle (ETFP) appliquée au secteur agricole et rural. Cette formation offre aux exploitants agricoles le moyen de s'adapter aux profondes mutations du secteur et améliorer leur productivité de façon durable. Elle concerne un large public composé d'exploitants agricoles en exercice, des jeunes désireux de s'installer, des responsables professionnels agricoles, des techniciens aux différents niveaux, des formateurs. Les offres de la FAR se retrouvent aussi bien au niveau du public que du privé. A ces deux niveaux, les offres se résument à la formation initiale diplômante et qualifiante, la formation au métier, la formation continue des agriculteurs, la formation des conseillers et responsables agricoles, et la formation de formateurs.

Pour permettre au monde rural de disposer d'une ressource humaine qualifiée capable d'impulser le développement économique et social du pays, le Burkina Faso a entrepris des reformes et des actions en matière de développement de la formation agricole et rurale (FAR). Le document du deuxième Programme National du Secteur Rural (PNSRII) indique que le dispositif public de formation Agro-Sylvo-Pastoral est constitué de centres de formation spécialisés dont le Centre

agricole polyvalent de Matourkou (CAP/M), l'Institut de Formation en Développement Rural (IFODER) du pôle de croissance de Bagré, l'Ecole Nationale des Eaux et Forêts (ENEF), l'Ecole Nationale de l'Elevage et de la Santé Animale (ENESA), l'Ecole de Lutte Anti Tsé-tsé (ELAT) et des Centres de Promotion Rurale (CPR) ainsi que de centres de formation privés répartis dans les treize (13) régions. En outre, le Ministère en charge de l'agriculture avec l'appui de ses partenaires a œuvré à la mise en place en 2017 du réseau national de formation agricole et rurale. Cette organisation d'une soixantaine d'organisations membres contribue à la promotion de la formation agricole et rurale au Burkina Faso, en créant un cadre d'échanges et de concertation entre les différents acteurs sur les bonnes pratiques, les stratégies et outils. Inades-Formation Burkina est actuellement membre du bureau du Réseau National de la formation agricole et rurale (RNFAR).

Le réseau Inades-Formation contribue depuis plus de 50 ans à la formation et à l'insertion socioéconomique des jeunes. Il a mis en place un système de renforcement des capacités des jeunes producteurs agricoles pour l'auto promotion. Il s'agit de l'approche de cours par correspondance sur l'agriculture, l'élevage, la gestion, la vulgarisation agricole et des cours modulés avec des sessions et des visites de suivi des abonnés. Ce système de formation des jeunes basé sur les cours par correspondance offrait l'occasion aux inscrits de se former à partir des cours et des devoirs corrigés et aussi sur la base des pratiques pédagogiques visant explicitement à développer et à faciliter les apprentissages autonomes. Autour des années 2000, Inades-Formation a certes arrêté de fonctionner avec le système de cours par correspondance mais il est demeuré dans la formation agricole rurale. Il œuvre au titre des ONG, projets et programmes de développement évoluant dans la formation non formelle au profit des acteurs du monde rurale. Ces formations sont inscrites parmi différentes activités de projets élaborés et financés en vue d'une mise en œuvre dans des zones et pour des périodes données.

Bien qu'Inades-Formation ait abandonné les cours par correspondance, il n'en demeure pas moins que cette approche de Formation agricole et Rurale a toujours un intérêt de nos jours. Une analyse participative du parcours pédagogique d'Inades-Formation de 1965 à 2017 réalisée par Inades-Formation Togo en 2017 dans le cadre d'une capitalisation de l'expérience a révélé que les cours d'agriculture par correspondance sont toujours pertinents. « *Ils sont efficaces pour assurer l'insertion et/ou la reconversion socioprofessionnelle des jeunes dans le secteur agricole ainsi que la formation continue des producteurs agricoles avec un énorme potentiel et massification* », peut-on lire dans le document de capitalisation.

Il ne fait aucun doute que la Formation Rurale et Agricole constitue un moyen important d'assurer le développement social et économique de pays majoritairement agricole comme le Burkina Faso. Il convient de travailler à le rénover pour la rendre plus performante et adaptée aux défis de l'heure. Au rendez-vous de cette rénovation, Inades-Formation Burkina avec sa longue expérience en matière de Formation Agricole et Rurale marquera un bon coup en proposant une nouvelle version de son système de cours par correspondance.

L'heure des bilans à Inades-Formation Burkina

Inades-Formation Burkina a tenu le 20 mars 2021 sa 26ème Assemblée Générale Ordinaire. Cette rencontre statutaire de l'institution a réuni une trentaine de membres de l'association. Le personnel du Bureau National était également présent à cette rencontre qui s'est déroulée dans une des salles de conférence de la Maison des retraités Antoine Nanga.

Examen du rapport d'activités et du rapport financier 2020, présentation du plan d'actions de mise en œuvre des résolutions de l'Assemblée Générale Internationale 2019, présentation des résultats de l'atelier préparatoire à l'Assemblée Générale Ordinaire, examen des demandes d'adhésion ont constitué les axes majeurs du déroulement de la 26ème Assemblée Générale Ordinaire d'Inades-Formation Burkina.

La 26ème Assemblée Générale Ordinaire d'Inades-Formation Burkina Association Inades-Formation Burkina a connu la mobilisation d'une large majorité des membres de l'Association Nationale Inades-Formation Burkina

L'ouverture de cette importante rencontre a été marquée par le discours du Président du Conseil d'Administration (PCA) qui a souligné les progrès réalisés par Inades-Formation Burkina en tant que structure de développement au Burkina Faso. Il a exprimé une marque de reconnaissance à l'endroit des anciens de l'association qui continuent d'apporter leurs contributions pour le bon fonctionnement du bureau national. Des félicitations ont été adressées à l'équipe du Bureau National pour tout le travail abattu. Au début de son propos, Hamidou Benoit OUEDRAOGO a demandé une minute de silence à la mémoire des personnes décédées au niveau de l'association et du Bureau National.

Après l'ouverture de la rencontre, la Directrice du Bureau National a pris place pour présenter la synthèse du rapport d'activités 2020 d'Inades-Formation Burkina. Projet après projet, Aline Zongo a pour l'essentiel indiqué aux membres de l'association les résultats atteints à travers les interventions d'Inades-Formation Burkina au cours de l'année 2020, ainsi que les perspectives pour 2021. Elle a souligné que le taux de réalisation des activités est de 83% pour l'ensemble des sept (07) projets exécutés au cours de l'année 2020. A la phase des échanges qui a suivi la présentation de la Directrice du Bureau National, des participants à l'Assemblée Générale ont tenu à féliciter l'équipe du Bureau National pour la

qualité et l'ampleur du travail réalisé. « *Je félicite l'équipe pour la qualité des actions réalisées. On sent de plus en plus de l'expertise dans les interventions de Inades-Formation Burkina* » a affirmé Arsène KONATE membre de l'association Inades-Formation Burkina.

A l'issue des échanges dans le cadre de l'examen du rapport d'activités 2020, la rencontre s'est poursuivie avec l'examen du rapport financier et du rapport du commissaire aux comptes. Par la suite, les participants à l'Assemblée Générale Ordinaire ont discuté du plan d'actions de mise en œuvre des résolutions de l'Assemblée Générale Internationale. Cette étape a été suivie de la présentation des résolutions de l'atelier préparatoire à l'AGO. L'atelier dit préparatoire qui a été organisé la veille de l'Assemblée Générale Ordinaire du 20 mars a porté sur les thèmes suivants : Adaptation et planification des actions de mise en œuvre des résolutions de l'AGI 2019, appropriation du plan stratégique 2021 – 2026 d'Inades-Formation Burkina, mise en place des commissions thématiques

Un des moments clés de l'Assemblée Générale a été comme d'habitude la présentation du bilan des activités par la Directrice du Bureau National

La 26ème Assemblée Générale Ordinaire a connu l'adhésion de trois nouveaux membres au sein de l'association Inades-Formation Burkina. La famille de l'Association Inades-Formation Burkina s'est ainsi agrandie à 33 membres.

Raïnata GUINGANI

Inades-Formation Burkina dans la promotion de territoires résilients face au changement climatique

Inades-Formation Burkina a organisé les 20 et 21 mai 2021, un atelier de restitution d'une étude à Dédougou. Cette étude a été réalisée dans le but de favoriser l'élaboration de plans d'actions pour la promotion de territoires résilients face au changement climatique dans cinq villages de la région de la Boucle du Mouhoun. Des communications ont été inscrites au programme de l'atelier qui a réuni une trentaine de personnes. Ces participants étaient composés de représentants des villages et communes concernées par l'étude, de représentants des ministères en charge de l'agriculture et de l'environnement.

Inades-Formation Burkina met en œuvre depuis 2020, le projet d'accompagnement du repositionnement des vivres de souveraineté dans une dynamique de développement territorial pour une alimentation suffisante, saine et durable des populations au Sud du Sahara. Ce projet est également exécuté dans huit pays du réseau Inades-Formation. C'est dans le cadre de cette initiative qu'a été réalisée l'étude sur les systèmes de gouvernance territoriale face au changement climatique dans cinq (05) villages de la région de la Boucle du Mouhoun au Burkina Faso. Il s'agit de Passakongo, Bankorosso, Nounou, Tankui et Nana. L'étude a révélé les enjeux et défis de promotion des territoires résilients au changement climatique. Elle a permis aussi d'identifier et analyser les mécanismes favorables ou défavorables à l'adoption de normes en faveur de la gouvernance locale prenant en compte les défis de la résilience climatique.

Inades-Formation Burkina accompagne l'élaboration de plans d'actions pour la promotion de territoires résilients face au changement climatique dans cinq villages de la région de la Boucle du Mouhoun

L'atelier de restitution a été aussi l'occasion de partage de connaissances sur les questions de résilience au changement climatique et de gouvernance inclusive. Des communications ont été livrées par des personnes qualifiées sur ces sujets. Boubacar TRAORE, inspecteur des eaux et forêts, chef de service de la direction régionale de l'environnement, de l'économie verte et du changement climatique de la Boucle du Mouhoun a présenté une communication sur le thème « *Changement climatique, effets et mesures d'adaptation et d'atténuation* ». Il a fait l'état des lieux du changement climatique au Burkina Faso, présenté les causes et les conséquences de ce phénomène ainsi que les différentes mesures d'adaptation. A sa suite, ce fut au tour du représentant du ministère en charge de l'agriculture de s'entretenir avec les participants

sur un modèle de village climato intelligent. Jules NANAN, agent de la Direction Générale du Foncier, de la Formation et de l'Organisation du Monde Rural (DGFOMR) a montré à travers l'exemple d'un village climato intelligent dans la province du Yatenga, les procédés et activités à mener pour être résilient face au changement climatique. « *Je suis sûr qu'il est possible de faire face aux effets du changement climatique pour peu qu'on emploie les moyens nécessaires pour s'adapter et atténuer les effets* » a affirmé NANAN Jules. Les différentes communications ont suscité de l'intérêt de la part des participants. Sounanma SAMA représentant du village de Passakongo témoigne : « *nous devons trouver les moyens de partager les connaissances acquises avec les autres au village. Grâce à ce partage nous serons plus nombreux réellement à être conscients des dégâts causés par l'utilisation des pesticides* ».

Les participants à l'atelier étaient composés de représentants des villages et communes concernées par l'étude, de représentants des ministères en charge de l'agriculture et de l'environnement et des agents d'Inades-Formation Burkina

Le deuxième jour de l'atelier a été consacré aux travaux de groupe. Ces travaux ont abouti à l'identification de système de gouvernance territoriale face au changement climatique. Les échanges en groupe ont également permis d'avoir une esquisse de plan d'actions pour la promotion de territoire résilient face au changement climatique pour l'ensemble des cinq (05) villages. Au sortir de l'atelier, ce sont des participants satisfaits et reconnaissants à Inades-Formation Burkina pour les acquis des deux jours de rencontres. « *Nous sommes heureux de l'occasion que nous avons eue de prendre part à cet atelier. Nous avons mieux compris l'intérêt de prendre soin de nos terres pour améliorer notre productivité et protéger notre milieu de vie* » s'est réjouie Djénéba ZOUNOU du village de Passakongo. A la suite de cet atelier, Inades-Formation Burkina se rendra dans les cinq villages concernés par l'étude pour élaborer un plan d'action définitif avec l'ensemble des populations.

Raïnata GUINGANI et Constance RAMDE

Inades-Formation Burkina lance la Campagne Conscience AlimenTERRE pour une alimentation saine et durable

Inades-Formation Burkina a procédé le vendredi 11 juin 2021 au lancement de la Campagne Conscience AlimenTERRE au Burkina Faso. L'événement s'est déroulé à l'hôtel des Conférences Ouind Yidé à Ouagadougou. Cette campagne qui porte sur le droit à l'alimentation concerne l'ensemble des 10 bureaux du réseau Inades-Formation en Afrique. Elle s'inscrit dans le cadre de la Décennie des Nations Unies pour l'Agriculture familiale qui couvre la période 2019-2028. Inades-Formation Burkina s'est engagé dans la campagne Conscience AlimenTERRE avec le Comité National pour l'Agriculture Familiale. Une centaine de personnes ont pris part au lancement de cette campagne. Les principaux acteurs ayant pris part à cette activité sont : des présidents de conseils régionaux, des producteurs, des représentants d'ONG et associations, des représentants du ministère de l'agriculture, des membres associés d'Inades-Formation Burkina, des journalistes.

« *L'alimentation est un droit et manger, un vote* », tel est le slogan de la Campagne Conscience AlimenTERRE. Le réseau Inades-Formation a initié cette campagne en vue de contribuer à la concrétisation dans les pays africains, du droit des populations à une alimentation suffisante, saine et durable. Cet objectif, le réseau a prévu de l'atteindre à travers la promotion d'une citoyenneté alimentaire accrue et une veille active au respect des obligations des Etats en la matière avec un accent sur les droits des personnes et des groupes les plus vulnérables. Le volet plaidoyer de la campagne Conscience AlimenTERRE est orienté sur la problématique de la toxicité des pesticides et fertilisants chimiques dans l'agriculture

Le lancement de Campagne Conscience AlimenTERRE a été placé sous la présidence du ministre de l'Agriculture et des Aménagements Hydro-agricoles

Le lancement de la Campagne Conscience AlimenTERRE au Burkina Faso a été principalement marqué par des discours, une communication et la restitution d'études. Benoit OUEDRAOGO, le Président du Conseil d'Administration d'Inades-Formation Burkina, a ouvert le bal des discours d'ouverture de l'activité. Dans son message il a tenu à montrer le bien-fondé de cette campagne. « A travers la Campagne Conscience AlimenTERRE, Inades-Formation Burkina avec le CNAF Burkina cherchent à emmener les différents acteurs des systèmes alimentaires à prendre conscience des enjeux de la production durable de la nourriture et à agir pour une agriculture saine » a indiqué le PCA d'Inades-Formation Burkina. A sa suite, Marc GANSORE, président du Comité National de l'Agriculture Familiale au Burkina Faso (CNAF) dans son propos a déclaré que la « *campagne conscience alimenTERRE est une action souveraine qui vise l'atteinte de la sécurité alimentaire des populations* ». La phase des discours a été clôturée par le représentant du ministre

en charge de l'agriculture pour le lancement officiel de la campagne. Dr Mahamadi NANEMA a félicité Inades-Formation pour cette initiative. Il a indiqué que la « campagne conscience AlimenTERRE » est un projet qui mérite l'accompagnement du ministère.

Après le volet cérémonial de l'événement, Damien LANKOANDE, Directeur Exécutif du Groupe de Recherche et d'Analyse Appliquées pour le Développement (GRAAD Burkina) a pris place pour la communication introductive. Dans son exposé, il a présenté les dangers de l'utilisation des pesticides chimiques. Il a souligné que les pesticides ne tuent pas que les mauvaises herbes et les mauvais insectes, ils empoisonnent nos eaux, nos sols et nos aliments. Leurs effets dureraient sur trois générations, d'après Damien LANKOANDE. Il n'a pas manqué de montrer à quel point il est impératif de faire recours aux pesticides naturels. A la suite de la communication introductive, Aline ZONGO, Directrice d'Inades-Formation Burkina a procédé à la présentation de la « *campagne Conscience AlimenTerre* ».

Photo de famille des participants à la cérémonie de lancement la Campagne Conscience AlimenTERRE au Burkina Faso.

Après les deux premières communications est venu le moment de la restitution des deux études réalisées pour la conduite de la campagne Conscience alimenTERRE. La première étude a porté sur la situation des intrants chimiques et leurs alternatives au Burkina Faso. Elle a été réalisée par deux (02) consultants, Yacouba Kanazoé et Marcel TONDE. Cette étude a présenté la situation de l'utilisation des pesticides au Burkina Faso, en termes de pratiques et conséquences. Elle a aussi analysé le cadre institutionnel sur les pesticides et fertilisants chimiques. Des orientations ont été dégagées dans cette étude pour le plaidoyer en faveur des biopesticides et des fertilisants organiques au Burkina Faso. La deuxième étude a été menée par Ablacé KABORE d'Inades-Formation Burkina. Il s'agit d'une cartographie des acteurs engagés dans le domaine des pesticides et fertilisants organiques au Burkina Faso. Ce travail a permis d'identifier et de catégoriser les acteurs du plaidoyer à conduire dans le cadre de la Campagne conscience AlimenTERRE. La restitution de ces deux études a suscité plusieurs réactions de la part des participants à l'activité. Les uns et les autres ont bien apprécié l'initiative de cette campagne. Les différents avis recueillis à la suite des présentations serviront dans la construction du plan d'action du plaidoyer.

Une exposition de pesticides, de fertilisants organiques a été organisée dans le cadre de la Campagne conscience AlimenTERRE au Burkina Faso. Des boîtes usagées de pesticides chimiques ont été aussi exposées pour mieux interpeller les invités sur le phénomène des pesticides chimiques au Burkina Faso. Le lancement de la campagne Conscience AlimenTERRE dans ce pays est le deuxième du genre après celui de la Côte d'Ivoire. Chacun des dix pays du réseau fera son lancement.

Raïnata GUINGANI et Patrice DA

FLASH BACK

Actions de formation agricole et rurale d'Inades-Formation Burkina : Un bénéficiaire en parle

Hippolyte BOMBIRI est un producteur du village de Passakongo dans la région de la Boucle du Mouhoun. Cette activité, il la mène depuis son jeune âge. La soixantaine aujourd'hui, il est l'un des premiers bénéficiaires des formations d'Inades-Formation Burkina dans la localité. Il témoigne des formations qu'il a reçues et de leur intérêt.

« *Avant d'avoir l'occasion de travailler avec Inades-Formation Burkina, j'entendais certains agriculteurs parler des pratiques innovantes que Inades-Formation leur apprenait* » nous raconte Hippolyte BOMBIRI. Les premières formations de cet agriculteur avec Inades-Formation Burkina se passeront autour de l'année 2010. Hippolyte BOMBIRI dit avoir appris à cultiver du sésame grâce à Inades-Formation Burkina. « Quand Inades-Formation Burkina est venu dans notre localité, je cultivais du mil et du maïs. Cette ONG nous a appris à Passakongo à cultiver du sésame. Les formateurs de la structure nous ont appris à semer, à prendre soin des cultures de sésame et même à vendre » avance ce bénéficiaire des appuis d'Inades-Formation. A Passakongo, Inades-Formation Burkina a favorisé la mise en place d'une coopérative dont l'un des objectifs était de partager les connaissances acquises en matière de bonnes pratiques agricoles. Les membres de la coopérative ont bénéficié en 2011 de formation en culture du niébé ainsi que d'autres spéculations.

Hippolyte BOMBIRI, au milieu, un paysan qui a bénéficié de plusieurs actions de formation réalisées par Inades -Formation Burkina dans la région de la Boucle du Mouhoun

En plus des formations sur les itinéraires techniques de production, Hippolyte BOMBIRI a bénéficié de plusieurs autres types de formation. Il témoigne : « I*nades-Formation nous a appris à fabriquer des fertilisants naturels pour nos sols. Ces nouveaux fertilisants sont très riches et nous permettent d'avoir des aliments sains ainsi que des sols fertiles* ». Notre exploitant agricole ajoute qu'il a suivi des formations en fabrication de pesticides à base de neem, d'ail et de feuille de papaye pour prendre soin de ces récoltes. Sa reconnaissance à l'endroit d'Inades-Formation Burkina, il l'exprime en ces termes : « *Je ne remercierai jamais assez Inades-Formation Burkina pour tout ce que nous avons appris dans le domaine agricole. Cela nous a permis d'améliorer notre productivité afin de nourrir Suffisamment et sainement nos familles mais aussi de nous faire de l'argent en vendant nos récoltes* ».

Dans le domaine de la transformation agroalimentaire, Inades-Formation Burkina organise depuis plusieurs années des ateliers de formation au profit des femmes de la région de la Boucle du Mouhoun. Hippolyte BOMBIRI témoigne : « *Nos femmes savent transformer plusieurs formes de produits. Elles utilisent par exemple le sésame et le fonio pour faire des gâteaux, des biscuits et du couscous. Elles ont même été formées aux techniques culinaires. Aujourd'hui nos femmes sont financièrement indépendante grâce à Inades-Formation Burkina* ».

Raïnata GUINGANI

Moussa Joseph DAGANO : L'agriculteur à Inades-Formation Bukina

Au commencement c'était un appui. De l'appui est née une union. Cette union, c'est entre Inades-Formation Burkina et la FEPPASI, aujourd'hui appelée la Fédération Nia zwè c'est-à-dire « la faim est finie » en langue Nouni. Cette organisation est membre de l'Association Inades-Formation Burkina depuis 2009. Celui qui a été en avant-garde de ce rapprochement, c'est Joseph Moussa DAGANO. Cet homme à l'apparence robuste, taille moyenne, très remarquable par son teint clair est le président de la Fédération Nia zwè. Ce passionné de l'agriculture a été émerveillé par la qualité de l'appui que Inades-Formation Burkina a eu à apporter à la FEPPASI. Pour cela, il a tenu à ce que son organisation fasse chemin avec cette ONG. Joseph Moussa DAGANO qui représente la Fédération Nia zwè aux rencontres de l'Association Inades-Formation Burkina ne manque pas l'occasion d'exposer son point de vue sur les questions agricoles. Ce leader paysan de la province de la Sissili dans la région du Centre Ouest du Burkina a une longue expérience dans l'agriculture. Il la pratique depuis l'enfance. Il aura 64 ans en septembre prochain. Fervent défenseur de l'agriculture familiale, il appelle Inades-Formation Burkina à s'engager davantage dans l'accompagnement de ce modèle agricole.

En 2008, Inades-Formation Burkina est approché par les services de la Coopération Suisse au Burkina Faso pour un appui organisationnel à la Fédération Provinciale des Professionnels Agricoles de la Sissili (FEPPASI). La mission était d'accompagner cette organisation paysanne à disposer d'un plan d'action et d'orientation. Moussa DAGAGO raconte : « *Les équipes d'Inades-Formation Burkina qui ont travaillé avec nous étaient très expérimentées et faisaient preuve d'anticipation. Elles nous ont ainsi permis d'avoir une vision et d'adopter des orientations qui ont contribué à la pérennisation de nos actions* ». Séduite par la qualité du travail d'Inades-Formation Burkina, la FEPPASI décide d'intégrer l'Association Inades-Formation Burkina. Elle introduit une demande d'adhésion qui est acceptée. Depuis l'année 2010, la FEPPASI devenue aujourd'hui Fédération Nia zwè participe aux rencontres de l'association à travers son président Joseph Moussa DAGANO qui a œuvré pour que son organisation soit membre d'Inades-Formation Burkina.

Joseph Moussa DAGANO, agriculteur à Bourra, père fondateur et présidant de la Fédération Nia zwè

Moussa DAGANO, agriculteur depuis l'enfance, a connu Inades-Formation Burkina bien longtemps avant d'être véritablement en contact avec cette structure. Il nous raconte : « *Dans les années 1990 déjà, j'entendais parler d'Inades-Formation et j'ai eu l'occasion de lire les livrets sur l'agriculture que cette structure produisait* ». Quand il a eu l'occasion en tant que président de la FEPPASI de se rapprocher de cette ONG grâce à la Coopération Suisse, il s'y est attaché. L'une des raisons de cet attachement, il nous l'explique : « *Inades-Formation Burkina est une structure qui travaille sincèrement pour le bien être des communautés et non pour le profit de ses membres* ». Depuis que son organisation a adhéré à l'association Inades-Formation Burkina, Moussa DAGANO, tant qu'il est disponible, répond toujours présent aux invitations adressées aux membres de cette structure, notamment les Assemblées Générales et certains ateliers spécifiques.

Les chemins de Joseph Moussa DAGANO et d'Inades-Formation Burkina se sont croisés dans l'agriculture. Ce secteur constitue le domaine dans lequel l'homme a bâti

toute sa vie. « *Je suis un exploitant agricole à Bourra* » indique-t-il toujours dans sa présentation. L'agriculture constitue une passion pour lui. « *Le domaine agricole demande beaucoup de sacrifices et sans passion il est difficile de demeurer durablement dans l'agriculture* » avance notre agriculteur. Il a commencé à pratiquer cette activité depuis l'enfance aux côtés de son grand père chez qui il vivait. Le petit Moussa, bien qu'écolier, se montrait très dévoué et entreprenant dans les travaux champêtres. A tel point que très vite, il est devenu celui qui organisait les activités agricoles de la famille. « *Mes proches avaient confiance en moi en matière de gestion des travaux champêtres* » nous confie-t-il.

Joseph Moussa DAGANO préférait l'agriculture à l'école classique. Après l'école primaire de Boura où il a fréquenté de 1963 à 1969, il abandonnera les études. Six ans plus tard, il rejoindra le Centre de Formation agricole de Matourkou, où il passera deux ans, de 1975 à 1977 pour une formation en techniques et mécanisation agricoles. Au sortir de ce centre, il intègre l'Organisation Régionale du Développement (ORD) où il a été affecté au Service Semencier. Cet amoureux de la terre se sentant exploité dans son travail au niveau de l'ORD, décide de quitter cette structure. Il dépose une demande de démission qui n'est pas acceptée. Un jour de l'année 1980, il jette malgré tout l'éponge et s'en va. Il nous confie : « *Après avoir quitté mon poste, j'ai eu des difficultés financières mais petit à petit j'ai réussi à me relever* ». Après sa démission de l'ORD, l'homme de Boura mènera de petits boulots d'ouvrier agricole avec des particuliers à Ouagadougou. Cela a duré seulement deux ans. En 1982, il prendra la grande décision de tourner le dos au salariat et de retourner au village pour travailler à son propre compte en tant qu'exploitant agricole.

Une fois installé dans son village natal à Boura, Joseph Moussa DAGANO s'engagera à fonds dans la production agricole sur ses propres terres. « *J'exploite environ 67 hectares de terre et une partie de la superficie est réservée à l'arboriculture* » nous dit-il. Cet agriculteur expérimenté est beaucoup plus orienté vers la production vivrière. Il cultive surtout du maïs, du haricot, de l'arachide. Notre producteur dit être celui qui est à la base de la culture à grande échelle du maïs dans la Sissili en 1982. ***« C'est moi qui ai fait l'expérimentation de la production du maïs dans mon champ et comme les résultats étaient positifs, les autres ménages ont suivi mon exemple »***. Considérant qu'un agriculteur devrait pouvoir cultiver en toute saison, ce père de cinq enfants a œuvré à installer sur son périmètre agricole un château d'eau avec un système d'irrigation goutte à goutte qui lui permet de poursuivre la production agricole même en saison sèche. Il affirme : « *Nous devons travailler à éliminer l'agriculture saisonnière pour pouvoir cultiver à plein temps* ». Soucieux du développement de l'agriculture dans sa localité et l'essor de ses compairs agriculteurs, Joseph Moussa DAGANO ne se contentera pas de gagner sa vie au niveau de son exploitation agricole. Il a beaucoup contribué à organiser les paysans dans sa localité. « *C'est un visionnaire* », nous dit Sadouna DIASSO un de ses premiers collaborateurs dans ses efforts de structuration du milieu paysan dans la province de la Sissili. Il a créé en 1985 un premier groupement de producteurs dénommé « *Nouo yèrè* » qui

Joseph Moussa DAGANO, homme passionné de l'agriculture, dit être à la base de la culture à grande échelle du maïs dans la Sissili autour des année 1980

signifie « *l'entente* » en langue Sissala. L'engagement de ce leader paysan pour l'organisation des producteurs de chez lui s'est poursuivi avec sa forte implication à la mise en place, en 1998 de la Fédération des Professionnels Agricoles de la Sissili (FEPASI) devenu aujourd'hui la Fédération Nia zwè. Il est le président de cette faitière. « *Elle a pour but de valoriser nos produits vivriers* » nous apprend-t-il.

Joseph Moussa DAGANO est fréquent aux rencontres de l'association Inades-Formation Burkina. Depuis son fief de Boura, à deux cents kilomètres environ de Ouagadougou, quand il reçoit l'invitation à prendre part à une rencontre, il prend les dispositions pour être présent. En plus, ce membre associé ne fait pas de la figuration dans sa participation aux rencontres d'Inades-Formation Burkina. Il ne manque généralement pas l'occasion de prendre la parole pour dire ouvertement ce qu'il pense sur un sujet donné. Les questions liées à l'agriculture familiale suscitent beaucoup d'intérêt chez lui. Il en parle avec ferveur. Joseph Moussa DAGANO est convaincu qu'avec une agriculture familiale bien organisée, le secteur agricole burkinabè sera compétitif sur tous les plans. Il lance un appel : « *Inades-Formation Burkina doit s'investir davantage pour organiser l'agriculture familiale qui est vraiment prometteur. Les exploitations familiales doivent être plus dynamiques et indépendantes parce que c'est la base* ».

En tant que membre de l'Association Inades-Formation Burkina, Joseph Moussa DAGANO n'hésite pas lors de rencontres à prendre la parole pour défendre l'agriculture familiale

Travail et solidarité sont les valeurs phares de Moussa DAGANO. Il lance : « *Quand j'ai une tâche à accomplir, tant que je ne finis pas de l'accomplir j'ai du mal à me reposer* ». Cet homme qui est véritablement un leader au sein de sa communauté dit aimer les autres. « *J'aime aider les autres, surtout les personnes en difficultés* ». Personne attentionnée, il est bien souvent entouré d'amis, parents et autres connaissances qui se plaisent à être en sa compagnie. Sadouna DIASSO avance : « *Il est très humain. Je l'ai vu se dépouiller financièrement aussi bien à Boura qu'à Ouagadougou pour rendre service aux autres* ». Très soucieux du bien-être des autres, ce sexagénaire fait souvent l'objet d'abus de confiance, la naïveté étant l'un de ses défauts. Il avance : « *certaines personnes viennent à moi juste pour profiter de ma naïveté et repartir quand je n'ai plus rien à leur offrir* ». L'intérêt de Joseph Moussa DAGANO pour l'agriculture familiale tire sa source dans son penchant pour la solidarité. Il nous explique : « *Je trouve que nous devons toujours nous entraider pour nous développer ensemble. Et je considère que l'agriculture familiale est le domaine propice de l'entraide où on travaille ensemble en vue de se développer ensemble* ». Après plus de 40 ans d'engagement pour le développement de l'agriculture familiale dans la Sissili, Joseph Moussa DAGANO reste infatigable. Il continue d'aller de rencontres en rencontres pour prêcher la bonne parole liée à ce modèle agricole à forte valeur sociale.

Patrice DA

A la découverte du Centre de Promotion Rurale (CPR) de Kodougou

Le Centre de Promotion Rurale (CPR) de Kodougou est une structure publique de formation professionnelle agricole. Il est ouvert aux jeunes de 16 à 35 ans. Sa mission principale est « d'assurer le transfert de connaissances et de technologies dans les domaines de la production, agro-sylvo-pastorale et halieutique, de la culture irriguée, de la gestion des eaux et des sols ». Situé dans la région de la Boucle du Mouhoun sur l'axe Dédougou -Nouna, le CPR de Kodougou se trouve à environ 15 km de Dédougou.

Le Centre de Promotion Rurale (CPR) de Kodougou a été créé en 1989 avec une capacité d'accueil de 100 stagiaires. A ce jour, en 21 promotions, ce centre a pu accueillir 679 jeunes agriculteurs dont 87 filles en formation initiale classique et plus de 4500 producteurs en formation continue.

Le CPR de Kodougou est situé dans la région de la Boucle du Mouhoun sur l'axe Dédougou -Nouna, à environ 15 km de la ville de Dédougou.

La Direction Générale du Foncier, de la Formation et de l'Organisation du Monde Rural (DGFOMR) assure la tutelle technique du CPR de Kodougou qui est placé sous la tutelle administrative de la Direction Régionale de l'Agriculture, des Aménagements Hydro-agricoles et de la Mécanisation de la Boucle du Mouhoun. Ce Centre est chargé d'accueillir en formation initiale de base les jeunes ruraux aux métiers d'agriculteur, d'éleveur, de pisciculteur, d'artisan et d'entrepreneur agricole ; accueillir en stage de perfectionnement les producteurs confirmés ; former en deux ans, des jeunes déscolarisés et non scolarisés de la tranche d'âge de 16 à 35 ans dans les domaines agro-sylvo-pastoral, halieutique, de l'artisanat et de la transformation. Au CPR de Kodougou, il est aussi organisé des sessions de formation à la carte au profit des producteurs et des organisations professionnelles agricoles. En plus, des partenariats sont développés par le centre en vue de faciliter l'installation des jeunes producteurs en fin de formation. Avec certaines structures intéressées, le CPR de Kodougou applique les méthodes et systèmes de vulgarisation et d'expérimentation des résultats de la recherche, de démonstration et de production.

A ce jour, en 21 promotions, le Centre de Promotion Rurale (CPR) a pu formé plus de 4500 producteurs en formation continue

Le Centre de Promotion Rurale (CPR) de Kodougou dispense des formations diversifiées en fonction du niveau des apprenants. Par exemple, la formation pour le

A ce jour, en 21 promotions, le Centre de Promotion Rurale (CPR) a pu accueillir 679 jeunes agriculteurs dont 87 filles en formation initiale classique et plus de 4500 producteurs en formation continue

Certificat de qualification de Base (CQB) en Agronomie option Fermier Agricole concerne les jeunes ne sachant ni lire, ni écrire. Cette formation s'étale sur un (01) an. La formation au Certificat de qualification professionnelle (CQP) en Agronomie option Fermier Agricole quant à elle, est dispensé à l'endroit des jeunes sachant lire et écrire principalement en français et dure deux (02) ans. En plus de la formation initiale classique, le CPR de Kodougou assure la formation continue ou formations modulaires basées sur les besoins et la demande des bénéficiaires. Dans le but de former des jeunes immédiatement aptes à exercer, les programmes de formation du Centre comporte une phase théorique qui constitue 20% de la formation et d'une phase pratique qui représente 80% du programme pédagogique.

Le Centre de Promotion Rurale (CPR) de Kodougou contribue au développement du Burkina Faso à travers la formation du capital humain agricole. Il met à la disposition du secteur rural une main-d'œuvre qualifiée en phase avec les nouvelles technologies de production agricole. A la fin de la formation, chaque bénéficiaire de la formation initiale classique est doté d'un kit d'installation pour la réalisation de son projet élaboré au cours de la formation avec l'appui des formateurs.

Raïnata GUINGANI et Patrice DA

« Le premier défi de la Formation agricole et rurale au Burkina Faso est la question de la qualité »

Ousmane KABORE, Directeur des écoles et centres de formation agricole du Burkina Faso

Le secteur formation Agricole et Rurale au Burkina Faso est géré par la Direction des écoles et centres de formation agricole. Cette structure est portée par la direction générale du foncier et de la formation et de l'organisation du monde rural (DGFOMER). Le Directeur des écoles et centres de formation agricole du Burkina Faso est Ousmane KABORE. Nous l'avons rencontré pour parler de la Formation Agricole et Rurale au pays des « hommes intègres ». Il nous a donné une définition de la notion de Formation Agricole et Rurale, présenté le système de cette formation au Burkina Faso. Il nous a également fait part de certains projets de l'Etat dans le domaine et indiqué les défis à relever. Ousmane KABORE a aussi partagé son point de vue sur bien d'autres aspects de la formation Agricole et Rurale au Burkina Faso. Lisons !

Inades Info : Comment définissez-vous la notion de Formation Agricole et Rurale ?

Ousmane KABORE : La formation agricole et rurale renferme deux terminologies : agricole et rurale. La formation agricole est l'ensemble des connaissances que l'on offre à une personne pour qu'elle puisse se lancer dans le domaine agricole qui renferme la production végétale, la production animale et l'environnement. Le volet rural c'est une formation qui va en amont et en aval de la production agricole. C'est un accompagnement des acteurs par rapport à ces deux réalités. Cette formation va de la formation de la fabrication du matériel agricole, à la distribution des intrants, la fabrication des grillages, des équipements, etc.

Ousmane KABORE, Directeur des écoles et centres de formation agricole du Burkina Faso

Quel est l'intérêt de la formation agricole et rurale pour les pays africains ?

La formation agricole est très importante parce que le monde actuel est confronté à plusieurs enjeux. Premièrement, la démographie est de plus en plus galopante. De ce fait, la demande est de plus en plus grande. Le second enjeu c'est la productivité agricole; il n'y a plus assez d'espaces mais il faut pourtant produire beaucoup plus. Il y a aussi la modernisation. Enfin, il faut relever le problème d'insertion socio professionnelle. Tous ces enjeux devraient amener tous les pays essentiellement agricoles à s'intéresser plus à la formation agricole et rurale.

Quel est le dispositif de la formation agricole et rurale au Burkina Faso ?

Le dispositif est structuré en trois niveaux. Premièrement, il y a la formation diplômante qui est l'ensemble des formations qui finissent par l'obtention d'un diplôme dans nos unités de formation comme l'Université de Ouagadougou, l'Institut 2IE (Institut International d'ingénierie de l'eau et de l'environnement), l'Institut de Développement Rural (IDR), l'Ecole Nationale des Eaux et Foret et bien d'autres. Il y a aussi la formation qualifiante qui a pour but d'offrir une qualification aux acteurs du domaine. Enfin, il y a la formation assurée par l'ensemble des associations et ONG comme Inades-Formation qui offre des formations aux acteurs du monde rural. Cette dernière catégorie occupe une place très importante dans le dispositif de la formation agricole et rurale au Burkina Faso.

Qu'est-ce qui est actuellement envisagé au niveau de l'Etat pour le développement de la Formation Agricole et Rurale au Burkina Faso ?

L'Etat travaille à réglementer la création de ses écoles de formation. Un décret a été pris pour la création et la mise en place des écoles de formation. Il est aussi envisagé la mise en place de centres de formation rurale. L'Etat a en outre

lancé une campagne de réhabilitation des anciennes structures de formation avec un personnel qualifié. Il y a aussi le développement des curricula de formation agricole. En plus de cela, l'Etat avec l'appui de ses partenaires travaille à mettre en place un dispositif pour la mise en œuvre d'un mécanisme d'insertion socio professionnelle. Nous travaillons aussi avec le ministère de la jeunesse pour la création d'un statut particulier pour les formateurs des différents centres.

Avez-vous des chiffres sur les personnes formées par ses écoles de formation ?
Les centres qualifiants forment environ 450 personnes pour ce qui est du public et environ 1000 pour le privé, donc environ 1500 par an.

Quels sont les défis actuels de la formation agricole et rurale au Burkina Faso ?
Le premier défi de la Formation agricole et rurale au Burkina Faso est la question de la qualité. Les centres doivent avoir les équipements nécessaires et des formateurs compétents. Le deuxième défi, c'est améliorer la synergie d'actions entres les différents acteurs du domaine de la formation agricole et rurale au Burkina Faso. Le troisième défi, c'est la promotion de l'insertion professionnelle. Il faut aussi relever le niveau d'alphabétisation dans les zones rurales.

Pour Ousmane les curricula de formations agricoles et rurales doivent être réadaptés aux contextes actuels

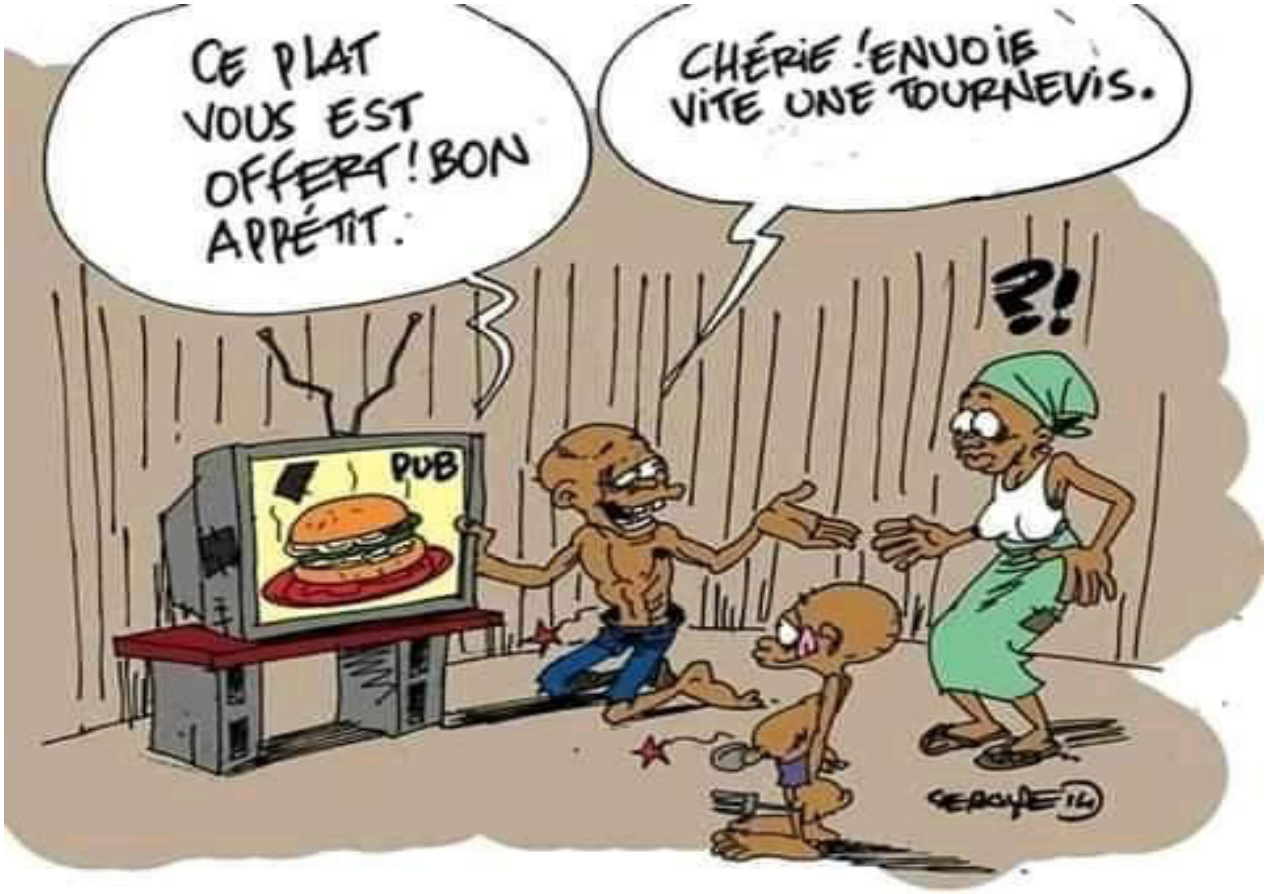
Quelle innovation peut être faite dans la Formation Rurale et Agricole au Burkina Faso ?
L'innovation majeure à effectuer se trouve au niveau des curricula de formation. Ces curricula doivent être réadaptés aux contextes actuels. Il faut mettre en place un système qui permette à l'apprenant d'être immédiatement opérationnel à la fin de sa formation. Il y a lieu également d'impliquer les professionnels de la formation dans l'élaboration des curricula. Il faut aussi que les centres travaillent à la certification.

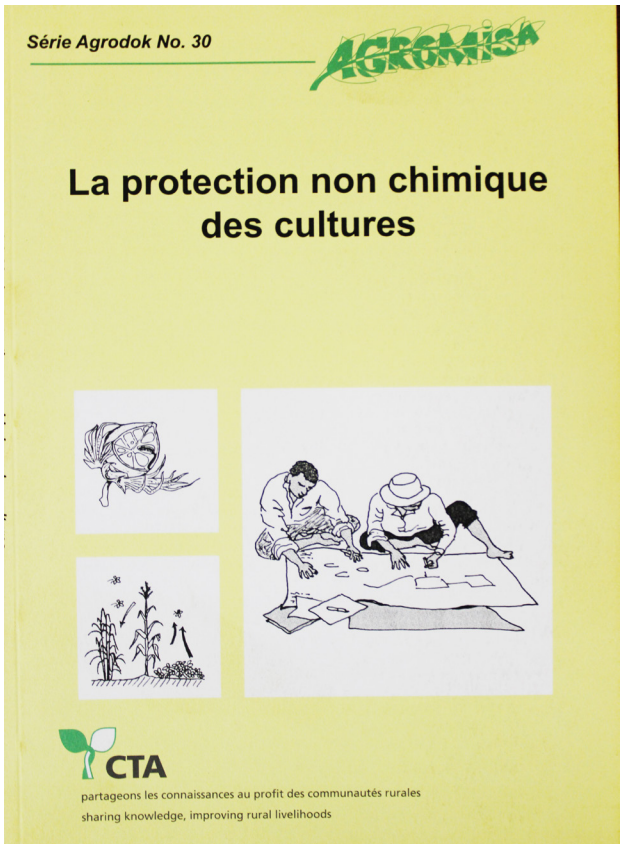
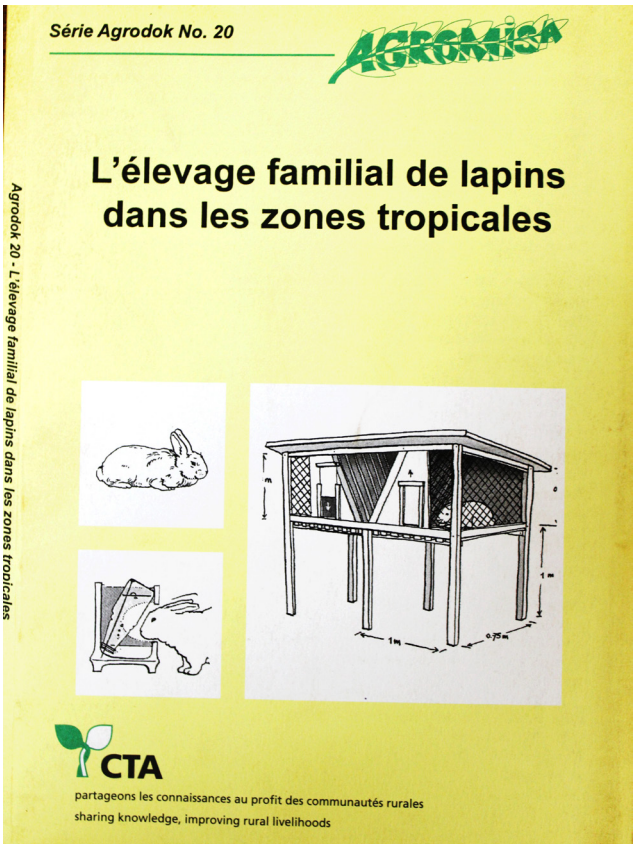
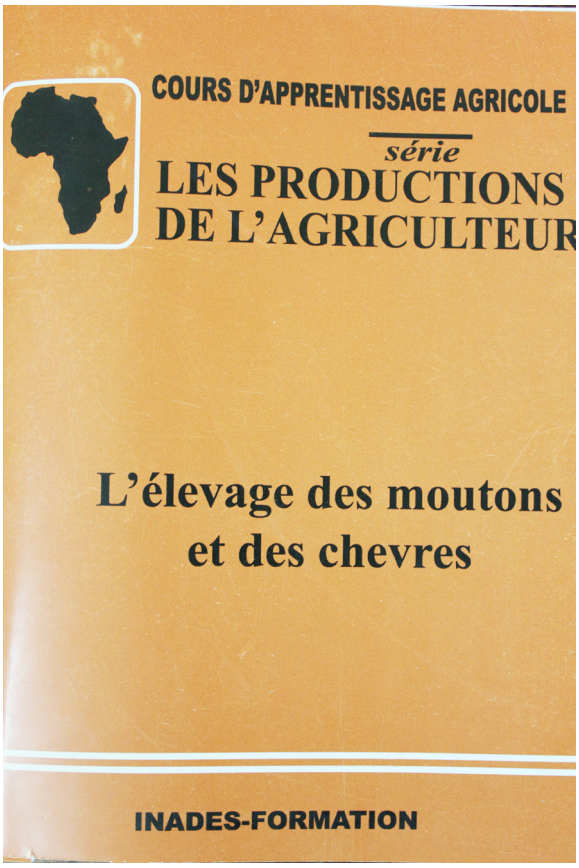
Quel est votre point de vue sur la mise en place du Réseau National de la Formation Agricole et Rurale ?
C'est un regroupement d'acteurs intervenant dans la formation agricole et rurale. L'idée de ce réseau est partie de la direction des écoles et centres de formation agricole. L'idée de ce réseau est née en 2005 lors d'un atelier qui regroupait plusieurs pays africains. C'est avec l'accompagnement du réseau international que celui du Burkina Faso a été créé en 2018. C'est un réseau assez important parce qu'il permet de partager les expériences. Il est aussi un cadre de plaidoyer.

Que pensez-vous de l'action des ONG et associations comme Inades-Formation engagées dans la Formation Agricole et Rurale ?
Ces structures occupent une place très importante dans le domaine de la Formation Agricole et Rurale. L'Etat à lui seul n'arrive pas à former tous les agriculteurs. C'est grâce à ces ONG que les objectifs en termes de formation sont atteints.

Interview réalisée par Patrice DA

DÉTENTE


CE PLAT VOUS EST OFFERT ! BON APPÉTIT.
CHÉRIE ! ENVOIE VITE UNE TOURNEVIS.
?!
PUB

TOI-LÀ, TU NE VOIS PAS CE QUI EST ÉCRIT-LÀ ?
MAIS EST-CE QUE JE PISSE ?
INTERDIT DE PISSER ICI
AMENDE : 10.000 €

En vente à Inades-Formation Burkina